

## Les archives du Prado Rhône-Alpes : un exemple de fonds associatif « régional »

*Si en près de vingt ans, le CNAHES peut bien s'enorgueillir d'avoir collecté, avec l'aide précieuse de ses partenaires, un « trésor national » long d'environ un demi-kilomètre linéaire d'archives, il ne faudrait pas trop vite oublier le rôle que notre association peut aussi jouer dans nos régions, en lien étroit avec les associations de « terrain » et les services d'archives départementales. Les travaux que nous avons effectués auprès du Prado Rhône-Alpes en sont une illustration. Depuis six ans, environ 70 mètres linéaires d'archives historiques y ont été classés par nos soins, à la fois au siège et dans différents établissements de Lyon et de ses environs. Aujourd'hui, ces archives sont prêtes à être déposées aux Archives départementales du Rhône dans de nouveaux locaux construits à la Part-Dieu. Rendez-vous est donc pris au printemps 2014 à l'ouverture des nouveaux bâtiments... !*

Avec ses 70 ans d'âge, **l'Association Prado Rhône-Alpes** est bien deux fois plus jeune que la première œuvre du Prado que le Père Antoine Chevrier (1826-1897), prêtre de la paroisse Saint-André de la Guillotière, a créée à Lyon en 1860. Elle naît elle-même le 20 avril 1943, sous le nom d'Association de la Providence du Prado.



Groupe d'élèves de la Guillotière en 1883. © Prado Rhône-Alpes.

Cette création arrive à peu près un mois après celle de l'ARSEA de Lyon (Association régionale pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, chargée entre autres missions de coordonner les établissements de « rééducation » de la région et de distribuer les subventions entre elles). En adhérant à l'ARSEA le 10 octobre suivant, l'association marque sa complète intégration dans le dispositif de l'enfance inadaptée mis en place par les politiques et les experts à la

même époque sur tout le territoire. C'est la naissance officielle du « Prado rééducation », branche du Prado qui se distingue, sans pour autant s'en détacher, de la branche spirituelle des prêtres du Prado, érigée en 1924 en société de droit diocésain, avant de devenir en 1959 un institut séculier de droit pontifical.

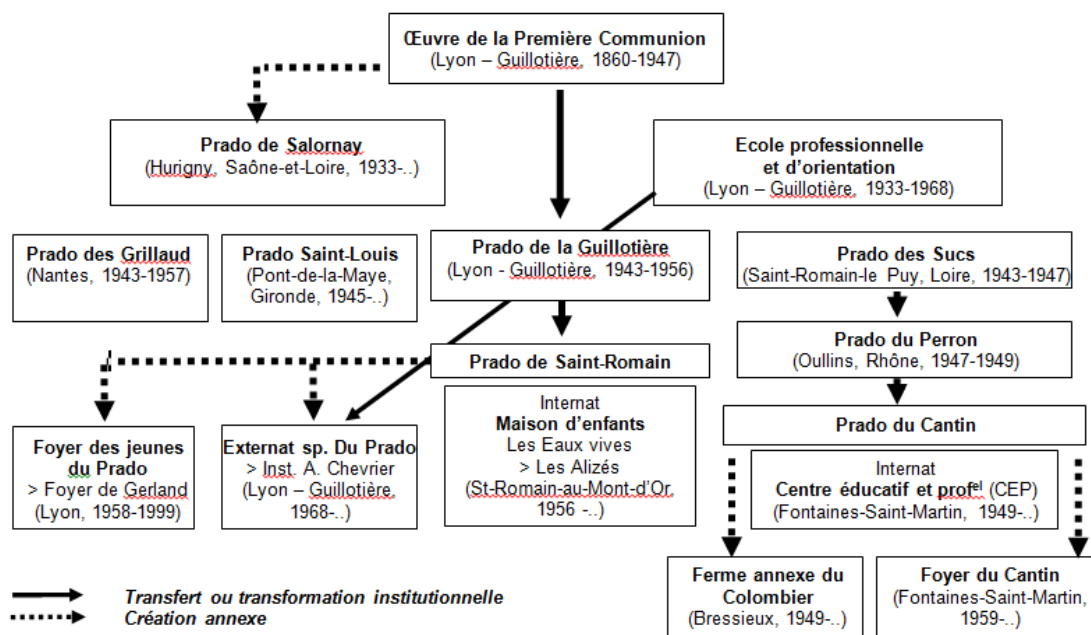
En répondant à la commande de l'Etat pour la prise en charge de jeunes délinquants et en danger moral, le « Prado rééducation » ne va presque rien conserver en l'état de l'œuvre primitive du Père Chevrier. L'Œuvre de la Première Communion, créée en 1860 à la Guillotière et dotée d'une école libre en 1861 pour offrir en 5 mois à des enfants pauvres et âgés de 14 à 20 ans la possibilité de préparer leur première communion, s'éteint sous sa forme originelle en 1947. En effet, aux yeux de la loi et de l'inspection d'académie, les deux heures quotidiennes prévues



Théâtre à Saint-Romain v. 1960. © Prado Rhône-Alpes

d'enseignement profane, à côté d'un enseignement religieux prédominant, n'y suffisent plus. De son côté, le séminaire du Prado, qui recrutait dans l'Œuvre de Première Communion pour former des prêtres pauvres, va bien sûr continuer à fonctionner, mais en-dehors du « Prado rééducation ». Celui-ci intègre en revanche la Maison agricole de Salornay, première maison de rééducation du Prado créée en 1933 en Saône-et-Loire. En ne faisant plus œuvre exclusive d'éducation et en recourant au travail des enfants, cette réalisation a marqué en son temps un infléchissement par rapport à la doctrine du Père Chevrier. Elle crée un précédent, puisque le dispositif mis en place à partir de 1943 va progressivement proposer un apprentissage notamment agricole. Cet apprentissage se met en place au Prado du Perron à Oullins, nouvellement constitué, pour les garçons de 15 et 16 ans, de même qu'il se maintient au Prado de Salornay, pour les garçons de 17 ans. Il est absent du Prado de la Guillotière, issu de la transformation de l'Œuvre de la Première Communion, où les garçons de 12 à 14 ans reçoivent une formation religieuse plus étalée.

Le Père Alfred Ancel (1898-1984), supérieur général du Prado en 1942, premier président de l'Association de la Providence du Prado en 1943 jusqu'en 1971, évêque auxiliaire de Lyon à partir de 1947, est le grand artisan de cette transformation. Au cours des années 1960, ce dernier va encore accompagner le processus de laïcisation qui touche la direction des centres en 1965, la direction générale en 1969, puis la présidence de l'association avec son départ en 1971. Après lui, les années 1970 et 1980 seront quant à elles marquées par l'éclatement des « Prado » de Bordeaux, de Saône-et-Loire et de Rhône-Alpes (constitué en 1991). A partir de 1998, le Prado Rhône-Alpes connaîtra une nouvelle vague de créations et de reprises d'établissements.



Les établissements pour garçons au Prado de 1860 à 1968

Parler **des archives « du Prado »** oblige inévitablement à débrouiller les différentes branches qui ont constitué l'œuvre historiquement, tant il est vrai que plusieurs « Prado » existent encore aujourd'hui ou ont existé. Les premières archives sont bien sûr celles des Prêtres du Prado. Elles se trouvent au siège du Prado religieux, sur les hauteurs des Monts d'Or à Limonest, où elles ont été inventoriées par l'archiviste en place. Leurs plus cruelles lacunes s'étirent sur une longue période chronologique qui commence à la mort du Père Chevrier en 1879 et finit à l'entrée du Père Ancel au Prado en 1925. Pour ce qui nous concerne ici, les archives plus tardives comptent un certain nombre de dossiers relatifs à la politique des prêtres en direction du « Prado rééducation », en particulier ceux tenus par Alfred Ancel ainsi que Pierre Homery, le responsable du Prado de France à partir de 1967.

Ensuite viennent les archives centrales de l'ancien « Prado rééducation ». Elles portent à la fois sur l'Association de la Providence du Prado créée en 1943, sa direction générale laïcisée en 1969, ainsi que sur l'Établissement de la Providence du Prado créé en 1948 et érigé en fondation en 1950. Elles ont été d'abord conservées au Prado de la Guillotière avant de suivre en 1993 le déménagement du siège de l'association, tout juste rebaptisée « Prado Rhône-Alpes », à Fontaines-Saint-Martin. C'est là, en automne 2007, qu'un premier chantier d'archives du CNAHES a permis de recenser l'existant.

Le moment tombe plutôt bien, car la direction générale du Prado Rhône-Alpes a déjà le projet à l'époque d'aménager un nouveau local d'archives. Le montage des rayonnages et le rangement sommaire des boîtes selon quelques instructions simples s'effectuent dans la joie et la bonne humeur avec la participation de l'ensemble du personnel. Ils vont permettre de régler plus facilement la gestion des archives dites « intermédiaires » (conservées pour des raisons juridiques ou administratives : en particulier les journaux de paie pendant 50

ans, les factures et relevés de compte pendant 10 ans) et d'en extraire la « substantifique moelle » des archives « historiques ». Le traitement de celles-ci met en évidence de probables lacunes impossibles à quantifier. Si les documents fondamentaux de l'association et de la fondation sont bien conservés, il n'en va pas de même pour les archives de la direction générale qui ne paraissent complètes que depuis les années 1990. Les chantiers menés ultérieurement dans les établissements « historiques » du Prado permettront de compenser en partie ces manques.

Les chantiers se poursuivent, à raison de deux à trois mois par an, à l'« Autre Chance » (ancien internat du « Prado du Cantin ») et au Foyer du Cantin à Fontaines-Saint-Martin, à l'Institut Antoine-Chevrier et à l'Institut Elise-Rivet à Lyon, à la Maison d'enfants « Les Alizés » à Saint-Romain-au-Mont-d'Or, au Foyer de Bourg, au Foyer de la Demi-Lune à Tassin, mais aussi sur des archives rapatriées à Fontaines : celles du Foyer de Gerland et de la Ferme du Colombier. Le caractère de certains de ces établissements stimule l'imagination. C'est un soir à l'approche de Noël, en haut du château du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'occupe la Maison d'enfants des Alizés, qu'après avoir descendu l'escalier sombre du grenier et poussé la porte qui donne sur le palier, je sursaute au cri strident d'une jeune fille que je n'ai même pas le temps de voir s'enfuir. Je suis devenu, moi archiviste, un personnage mystérieux et



Jeux à Saint-Romain v. 1970. © Prado Rhône-Alpes

inquiétant aux yeux des enfants à cause des lieux obscurs que je fréquente. Mais ceux-ci ne se démontent pas. Le lendemain, à peine redescendu au même endroit, les enfants sont venus en renfort et m'assaillent de questions : « Est-ce que vous habitez là-haut ?... Est-ce que vous pouvez monter sur le toit ?... Est-ce que ça fait peur ?... Moi, j'aurais pas peur !... ». En un instant, je me suis retransformé en homme abordable dont les instituteurs expliqueront le métier en classe.

Il est vrai que les dossiers les plus poussiéreux, à l'intense pouvoir d'attraction magnétique, recèlent quelques trésors ... Le seul établissement « Les Alizés », héritier du Prado de la Guillotière, a conservé des photos de groupes de 1882 à 1919 ; des cahiers de notes et d'observation des années 1940 ; un passionnant « coutumier » sous forme de carnet manuscrit de 1929 environ, réglant avec précision la vie quotidienne et surtout religieuse des enfants d'octobre à octobre, de la rentrée scolaire au mois du Rosaire ; des comptes rendus de réunions de directeurs sous l'égide de l'ANEJ et de l'ARSEA ; des dossiers de jeunes de la Guillotière et du Service social du Prado riches en correspondances avec les jeunes et les familles... J'ai envie de poser la question aujourd'hui : que reste-t-il d'archives des autres « Prado », détachés au cours des années 1970, à Salornay, Nantes, Bordeaux ?

*Sylvain Cid, chargé de mission du CNAHES*